

Hawala, la banque qui n'existe pas : des transferts informels au blanchiment réel



Pr. Jean-Guy Degos
IRGO Université de Bordeaux
jgdegos@wanadoo.fr

Nous pouvons rêver d'une banque idéale, une banque où les dépôts sont toujours disponibles, où les commissions sont très faibles, où l'argent est sécurisé, où les transactions locales, nationales et mondiales sont rapides, où les formalités sont simplifiées. Cette banque idéale existe depuis des siècles, c'est Hawala. Elle est essentiellement fondée sur la confiance et elle sert, depuis des siècles aux transactions commerciales de certaines régions du monde. Mais sa souplesse et sa discrétion en font un instrument redoutable et redouté. Certaines institutions ont constaté depuis quelques années qu'elle était trop efficace, trop discrète et constituait donc une coquille idéale pour le blanchiment d'argent consacré à des activités criminelles. Les autorités de nombreux pays ont essayé de lutter contre Hawala, souvent avec beaucoup de discernement, car Hawala, qui est la meilleure et la pire des choses, sert en Afrique et en Asie à faire subsister les familles sans ressource aussi bien qu'à faire prospérer les malfaiteurs qui éprouvent le besoin criminel de blanchir de l'argent.

Mots clés : Banque - Blanchiment d'argent - Hawala - Confiance - Transactions - Secteur informel.